

L'ÉDITO:

Depuis quelques temps, une petite communauté orthodoxe essaye de s'installer dans le Compiègnais. Elle se réunit le deuxième dimanche de chaque mois dans l'église de l'ancien Carmel, rue Saint Lazare à 10 heures pour célébrer la divine Liturgie. Cette célébration est suivie d'un repas sorti du sac.

Dépendant de l'archevêché des églises russes en Europe occidentale, elle accueille des fidèles de toutes nationalités et de toutes origines. La paroisse orthodoxe la plus proche au sud est située à 70 km et au nord à 100 km, ce qui fait du Compiègnais une sorte de no man's land orthodoxe. Pour autant l'orthodoxie n'y est pas étrangère et remonte à Anne de Kiev (11^e siècle).

Plus proche de nous et dans des circonstances tragiques, les quatre martyrs de Paris (mère Marie

Skobstov, père Dimitry Klépinine, Georges Skobtsov et Elie Fondaminski) ont séjourné au camp de Royallieu à Compiègne avant d'être envoyés dans des camps en Allemagne. C'est sous leur saint patronage et avec l'aide de Dieu que nous espérons trouver un lieu et ouvrir une paroisse. Chaque mois, nous publierons un témoignage sur la vie de ces saints martyrs.

La prochaine divine Liturgie sera célébrée le 13 janvier à 10 h, nous y fêterons la clôture de la fête de la nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et nous procéderons à la bénédiction des eaux.

Pour tous renseignements complémentaires, contactez le diacre Nicolas (nicolas_k@club-internet.fr) ou 03 44 39 75 71) ou Mme de Rouklove (03 44 20 16 35).

Diacre Nicolas

Grande et lumineuse fête de la nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ

Réjouissons-nous : Toute la création est illuminée ! L'Eternel a pris chair humaine, et dans sa chair est venu vers nous, nous a aimés jusque dans l'abîme des enfers, et par cet amour a détruit la puissance des enfers. Gloire à Toi qui viens nous libérer des ténèbres !

Tropaire - ton 4

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. En elle les adorateurs des astres ont appris d'une étoile à T'adorer, Toi, Soleil de justice, et à Te connaître, Orient venu d'en haut. Seigneur, gloire à Toi.

Kondakion - ton 3

La Vierge aujourd'hui enfante Celui qui surpasse tous les êtres / et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. / Les anges Le glorifient avec les bergers / et les mages font route avec l'étoile, / car Il est né petit Enfant, pour nous, // le Dieu d'avant les siècles.

Vêpres : Lucernaire - ton 2 - de Germain

Venez, réjouissons-nous pour le Seigneur, et célébrons le mystère de ce jour; le mur de la séparation est renversé, l'épée flamboyante se détourne, le chérubin s'écarte de l'arbre de vie et moi, je goûte à la nourriture du paradis, dont j'avais été chassé à cause de ma désobéissance; car l'Image immuable du Père, l'Image de son éternité prend l'aspect d'un serviteur en venant, sans se transformer, de la Mère inépousée; ce qu'Il était, Il le demeure, Il est le Dieu véritable; et ce qu'Il n'était pas, Il l'a assumé devenant homme par amour des hommes; c'est à Lui que nous clamons: ô Dieu, né de la Vierge, aie pitié de nous.

**Vigiles:**

Hirmos du canon des matines de Noël

Je contemple un mystère étrange et merveilleux : / la grotte est le ciel, la Vierge, le trône des chérubins, / la crèche, le lieu où repose Celui que rien ne peut contenir, // le Christ Dieu, que nous chantons et magnifions.

*Message de Noël
de Son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane au clergé et aux fidèles
de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale*

Noël ! C'est en ce jour béni que les anges nous annoncent la Bonne Nouvelle : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, Paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes! ». Chacun d'entre nous est invité à recevoir ce message dans la joie. En effet, Dieu se manifeste dans le mystère de son Incarnation pour nous dire que nous sommes sauvés ! Le Seigneur Jésus, en prenant notre chair, veut nous signifier combien nous sommes aimés de Dieu quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons au moment d'accueillir cette parole.

L'humanité entière reçoit ce signe qui nous est donné pour notre salut ! Mais quel est donc ce signe ? Un enfant déposé dans une crèche. Quoi de plus beau que l'enfant ! Quoi de plus fragile aussi ! Jésus a faim, Il a froid, Ses yeux ne sont pas encore habitués à la lumière, Lui qui est la Lumière ! Les conditions de cette naissance sont caractérisées par la pauvreté, l'insécurité, la faiblesse. C'est ainsi que notre Dieu veut nous dire qu'Il nous aime : Il s'abaisse jusqu'à nous en prenant notre condition d'homme, et nous savons où cela le mènera. Comme tous les bébés du monde, Il nous tend les bras et Il les étendra plus tard, largement, sur la croix, pour les resserrer sur tous les hommes de cette terre en les sauvant définitivement de la mort !

Chers frères et sœurs, nous qui voulons être chrétiens, c'est-à-dire disciples du Christ, nous devons être attentifs à la manière dont le Seigneur nous manifeste son Amour. Nous sommes invités à recevoir l'Amour et à donner de l'amour. A l'image de notre Dieu, nous devons faire cette expérience en restant humble et, pour ce faire, il nous faut puiser dans la grande humilité du Christ, ce trésor inépuisable qui est à notre disposition.

N'ayons pas peur de dire au Seigneur que nous l'aimons ! Nous nous sentons pauvres, pécheurs, démunis, tant mieux ! Allons vers le Seigneur, tels que nous sommes ! Essayons d'être vrais, c'est cela l'apprentissage de l'humilité. Que nous soyons évêques ou prêtres, diacres ou laïcs, concélébrons dans l'humilité avec le Seigneur à chaque instant et louons Celui-là seul qui est Amour. N'ayons pas peur de notre pauvreté, quelle qu'elle soit ! « Un pauvre a crié, Dieu l'écoute... » (Ps. 33). Comme des petits enfants, crions notre joie, crions notre amour envers le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Quelquefois les chrétiens ortho-doxes sont étonnés, voir inquiets d'être si peu nombreux dans leur pays : acceptons cette apparente limite comme le Christ Dieu a accepté d'épouser notre faible humanité. Ne tombons pas dans le gouffre de

l'orgueil qui consisterait à croire qu'une Eglise est la meilleure quand elle est forte du nombre de ses fidèles ! Le Seigneur ne nous a jamais demandé d'être nombreux, mais d'aimer humblement Dieu et les hommes. Comme le Sauveur du monde, né dans une grotte et déposé dans une crèche, exerçons-nous à aimer en demeurant dans l'humilité, ainsi nous bénéficierons de la grâce de la kénose de Jésus qui aujourd'hui se manifeste dans le mystère de l'Incarnation divine. Aujourd'hui, je veux vous dire aussi ceci : n'ayons pas peur d'essayer d'aimer nos frères et sœurs qui nous entourent ! Entraînons-nous à l'amour. Nous ne savons pas aimer, apprenons ! Nous sommes des apprentis de l'amour sur cette terre. L'apprentissage n'est jamais facile, faisons le avec humilité et allons chercher du secours près de notre Maître. Dieu a eu compassion d'Adam. C'est ainsi que se caractérise son Amour pour le genre humain : il veut le libérer des ténèbres de la mort. Mais, pour ce faire, le Seigneur devient compatissant en s'humiliant. Il ne vient pas sur cette terre en pays conquis ! Il s'abaisse jusqu'à devenir petit enfant au milieu des petits, des pauvres, des pécheurs. Louons-Le pour ce mystère d'abaissement. Avec l'aide de la grâce, efforçons-nous de compatir à ceux qui nous entourent. Cela signifie que chacun, dans la mesure de ses forces, doit prendre sur soi la souffrance et l'angoisse du monde et les déposer aux pieds du Seigneur Jésus. J'ose vous le dire : cela sera reçu par le Christ comme l'or du roi mage : la miséricorde et la compassion valent plus que des lingots d'or aux yeux de Dieu !

Sachez-le, chers frères et sœurs, une Eglise qui œuvre avec compassion pour le monde entier est une Eglise qui vit et qui s'avance vers la joie de la Résurrection, entraînant avec elle toute l'humanité ! Elle ne fait que poursuivre l'œuvre de Dieu qui, voulant compatir pour toute sa création, s'incarne en s'humiliant : Il naît dans une grotte et mourra sur une croix ! Faisons en sorte que l'on ne dise jamais de nous : « Ils ont oublié la compassion... ».

En cette belle fête de la Nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, je vous souhaite à tous de goûter la Joie et la Paix du Christ. Que tous ensemble nous nous réjouissons, en venant puiser dans le grand trésor de l'humilité et de la compassion du Seigneur Jésus. Je vous redis à tous tout mon amour. Que la grâce, l'amour et la bénédiction du Seigneur Jésus-Christ soient sur vous tous. Amen !

*Paris, le 25 décembre 2007
Gabriel, Archevêque de Comane
Exarque du Patriarcat Œcuménique*

Homélie sur la Fête de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ

de saint Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (Extrait)

(...) Des hommes qui ne croient rien faire, ni rien dire qui choque la bienséance, lorsqu'ils introduisent leurs dieux dans des pierres et dans des bois fragiles, dans de viles statues, où ils les renferment comme dans une prison; ces hommes nous reprochent d'avancer que Dieu, pour l'avantage de la terre, s'est construit un temple vivant par l'opération de l'Esprit Saint ! Et de quel front nous font-ils des reproches ? S'il est peu décent que Dieu habite dans un corps humain, sans doute il l'est beaucoup moins encore qu'il habite dans la pierre et dans le bois ; dans la pierre, dis-je, et dans le bois qui sont bien inférieurs à l'homme; à moins qu'ils ne pensent que notre nature est au-dessous de ces êtres morts et insensibles. Ils ne craignent pas, eux et plusieurs hérétiques, de renfermer la divine essence dans les animaux les plus vils, dans les chiens, dans les chats, ainsi que dans les matières les plus ignobles; pour nous, incapables de rien soutenir, de rien admettre de pareil, nous disons seulement que Jésus-Christ a pris dans le sein d'une vierge, une chair pure, sainte, irrépréhensible, inaccessible à tout péché, et qu'il l'a prise, cette chair, pour réparer l'homme qu'il a formé de ses mains.

(...) S'il est indigne de Dieu d'habiter un corps pur et irrépréhensible, combien n'est-il pas plus indigne de lui d'habiter le corps d'un imposteur, d'un violateur de tombeaux, d'un brigand, d'un chien, d'un singe, et non ce corps saint et glorieux, qui est maintenant assis à la droite du Père ! Quel tort, je vous prie, quelle tache pourrait faire à la splendeur de Dieu notre chair dont il s'est revêtu? Ne voyez-vous pas que le soleil, dont l'éclat frappe nos yeux, est corruptible de sa nature, dût toute la secte de Manès se récrier d'indignation avec les Grecs? Que dis-je, le soleil, la terre, la mer, et toutes les choses perceptibles

à nos sens n'ont rien de solide ni de permanent. C'est ce que nous apprend saint Paul : Les créatures sont assujetties à la vanité, et elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de Celui qui les y a assujetties. (Rom. VIII, 20.) Et il exprime ce qu'il entend par le mot vanité: La créature sera délivrée de cet asservissement à la corruption pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. (Ibid. 21.)

La créature est donc corruptible, puisque la corruption est une des conditions de sa nature. Que si le soleil, quoique corruptible par sa nature, lance de tous côtés ses rayons, communique avec la boue et la fange, sans que cette communication nuise en rien à sa pureté; si, retirant ses rayons aussi purs qu'ils l'étaient auparavant, il anime de la vertu qui lui est propre les corps qui les reçoivent sans participer lui-même en aucune manière à l'impureté des plus sales et des plus infects; à plus forte raison le Soleil de justice, le souverain Maître des puissances incorporelles, en se revêtant de notre chair, loin d'en être souillé, l'a rendue plus pure et plus sainte. Pénétrés de ces idées, et nous rappelant ces paroles de la divine Écriture : J'habiterai et je marcherai parmi eux (Lévit. XXVI, 12), et ces autres : Vous êtes le temple de Dieu (II Cor. VI, 16), et l'Esprit de Dieu habite parmi vous (I Cor. III, 16), opposons-les aux objections des impies, et fermons la bouche à ces hommes impudents. Réjouissons-nous de notre bonheur, glorifions Dieu qui s'est revêtu de notre chair, rendons-lui grâce de cette condescendance infinie, et témoignons-lui toute la reconnaissance que ses bienfaits nous inspirent. Or, quelle plus digne reconnaissance que le soin du salut de nos âmes et de notre ardeur pour la vertu ?

La vie de nos martyrs – Mère Marie – L'« action orthodoxe »

L'Action orthodoxe se développa à partir du « Foyer pour femmes seules », créé par mère Marie (E. Skobtsov), en automne 1932. Mère Marie loua à Paris une petite villa au fond d'une impasse, 9 villa de Saxe: un local clair et pratique, avec un jardin. Là, elle commença à recevoir des pensionnaires pour une somme modique. Le besoin d'une pension bon marché était important et la maison se remplit très vite. Dans cette pension, mère Marie créa une chapelle dédiée à la Protection de la Mère de Dieu, que les pensionnaires fréquentaient volontiers. (...)

Bientôt la villa ne donna plus la possibilité d'accueillir toutes celles qui voulaient s'y installer ; mère Marie ne pouvait plus développer ses projets. Deux ans plus tard, la fondatrice déménagea dans une grande maison, au 77 rue de Lourmel.

Le chômage prit, dans le milieu russe, des proportions catastrophiques. Mère Marie organisa

dans son local une cantine où, pour 1,50 franc seulement, on pouvait recevoir un repas. Elle arriva à cette somme incroyable grâce à des commerçants des Halles centrales de Paris qui lui offraient les produits invendus périssables. Avec l'aide de quelques chômeurs, elle rapportait tout cela rue de Lourmel. Elle procura aussi un toit à ces déshérités en aménageant un dortoir dans le grenier de la maison.

Le garage qui se trouvait au fond de la cour fut transformé en chapelle. Mère Marie la décora avec beaucoup de soin, exécutant elle-même des peintures sur les murs et les fenêtres. L'église fut desservie successivement par le père Lev Gillet, le père Euthime Vendt, l'archimandrite Cyprien Kern, le père Valentin Bakst. Le local assez vaste du rez-de-chaussée fut affecté aux réunions, conférences et exposés suivis de discussions. Mère Marie organisa également dans son foyer des cours pour lecteurs et

chantres de l'Église. Dès la première année, elle forma dix nouveaux lecteurs, dont trois femmes ; durant l'hiver 1936-1937, elle ouvrit aussi des cours pour missionnaires.

En association avec le père Tchertkov et ET. Pianov, mère Marie inaugura, à Noisy-le-Grand, une maison de repos pour les tuberculeux en convalescence. En automne 1936, toujours avec l'aide de Pianov, elle ouvrit un foyer bon marché dans une autre villa, 43 rue François-Gérard, dans le XVI^e arrondissement, annexe du foyer principal de Lourmel. Toutes ces créations relevaient de l'Action orthodoxe qui étendit son activité bien au-delà des institutions déjà mentionnées.

(...) L'Action orthodoxe est indissolublement liée à la personnalité de sa fondatrice, mère Marie. Mère Marie dans le monde portait le nom d'Élisabeth Skobtsov, Kouzmine-Karavaïev par son premier mariage. Elle était poète, journaliste, membre du Parti socialiste-révolutionnaire. Une énergie phénoménale, une grande largeur de vue, une autorité exemplaire, un esprit d'initiative rare, voilà les principales caractéristiques de cette femme d'exception. Même dans le monachisme, elle n'abandonna pas son attachement à la gauche ni son habileté de militante à enflammer les autres. Elle avait besoin de s'immerger de temps à autre dans des réunions contradictoires, des contacts libres avec les foules, de faire elle-même des discours, pour ne pas se laisser étouffer par les tracas de l'intendance de l'Action orthodoxe. Elle avait gardé au fond d'elle-même la psychologie des militants socialistes. À l'intérieur du mouvement de l'Action chrétienne, elle lutta activement contre l'idéologie nationaliste ; ses efforts pour combler le fossé entre l'émigration et l'Union soviétique furent à l'origine d'attaques assez vives contre elle de la part des émigrés à tendance nationaliste.

Exposition à Ourscamp

L'archevêque Gabriel est venu, à l'invitation des moines de l'abbaye d'Ourscamp, inaugurer l'exposition sur les sept Conciles œcuméniques. Constituée de panneaux relatant les faits marquants de chaque concile, elle permet de se rendre compte comment nos Pères théophores ont su maintenir le juste équilibre entre la Divinité et l'Humanité de notre Seigneur contre toutes les hérésies qui tentaient de nier cet équilibre.



Mère Marie accepta le voile monastique pour pouvoir se consacrer sans réserve au travail social. En devenant moniale, elle voulut donner tous ses talents au Christ dont un véritable charisme : savoir approcher des personnes égarées, dans la déchéance, les alcooliques, sans dédain pour leurs défauts ou leurs faiblesses. Quel que fût l'état pitoyable d'un homme, jamais il ne la rebutait. Elle savait parler à ces gens, les plaindre sincèrement, les aimer et devenir pour eux quelqu'un de proche. Elle les supportait même avec une certaine joie, sans soupçons ni reproches, en s'efforçant de les relever, habilement, sans jamais souligner le niveau jusqu'où ils s'étaient abaissés.

Combien de tragédies morales lui furent confiées ! Mère Marie était à la fois une aide, une conseillère et une amie pour tous ces pauvres gens. Non seulement elle prenait soin de leur hébergement, de leur nourriture, mais elle leur cherchait également du travail, résolvait leurs problèmes avec la police si leurs papiers n'étaient pas en règle, leur obtenait un visa si on devait les expulser.

L'Action orthodoxe, cette grande œuvre de mère Marie, se révéla infiniment utile car elle répondait à des besoins réels de l'émigration russe. Mère Marie ne réussit pas à créer la communauté monastique à laquelle elle rêvait, mais son Action orthodoxe eut, sans conteste, une importance énorme pour les paroisses et les personnes qui y travaillaient. Elle leur apporta en permanence aide et soutien.

Ces derniers temps, mère Marie a entrepris de s'occuper des malades psychiques : elle leur rend visite dans les hôpitaux et s'efforce d'aider à se réinsérer ces réprouvés qui, même guéris, sont oubliés de tous.

*Extrait des Mémoires du métropolite Euloge
Le chemin de ma vie, Presses Saint-Serge
Institut de théologie orthodoxe, 2005.*

Loin de toute polémique intellectuelle, c'est après avoir « goûté » le Christ qu'ils ont pu témoigner de Dieu et de l'économie divine, les actes des Conciles œcuméniques débutants par cette formule: « Il a plu à l'Esprit-Saint et à nous-mêmes ... ». En présence de Père Elie, supérieur de l'abbaye, Monseigneur Gabriel a appelé de tout son cœur à travailler à l'unité des chrétiens et a insisté sur le rôle essentiel qu'avaient eu et qu'ont toujours les moines dans cette œuvre.